



NOUVEAUTÉ MARS 2018
Collection Lolita Valdéz

[A]
L'atelier
du tilde
Les éditions à l'heure latine

Les rites de la tente

Limam Boicha

Édition bilingue français-espagnol



LES RITES DE LA TENTE Limam Boicha

poésie sahraouie contemporaine
recueil bilingue français-espagnol

Ouvrage traduit de l'espagnol
(Sahara occidental) par
Mick Gewinner

Collection Lolita Valdéz
164 p. / 14x20 cm / 20€
ISBN : 979-10-90127-38-8
Broché, couverture à rabats
Imprimé en France

SUR CETEXTE

Ce nouveau recueil de Limam Boicha, *Les rites de la tente* [Los ritos de jaima], inaugure le curieux concept d'« anthropoésie ». Dans une alternance de textes en vers et en prose mêlant la langue hassanya et l'espagnol, l'auteur explore les trente-et-un rites qui selon lui incarnent la culture et l'histoire nomade (« La cérémonie du nom », « La mèche », « La bienvenue », « La noce », « Amulettes », « Offrande aux dromadaires »...)

Dans un subtile jeu de miroirs, Boicha nous invite en définitive à prendre place sous la tente et à découvrir, au moyen d'une écriture d'une rare beauté, l'incroyable richesse de la vie nomade.

L'ouvrage comprend une préface de Sébastien Boulay, anthropologue, maître de conférence à l'université Paris Descartes, ainsi qu'un glossaire des mots en hassanya.

L'AUTEUR

Limam Boicha, journaliste de profession, est un poète « cubaroui ». Né en 1972 au Sahara occidental, il a vécu sa prime enfance dans le désert, puis connu un triple exil : vers les camps de réfugiés de Tindouf en Algérie, quand le conflit a explosé ; à Cuba, terre d'accueil où il a fait ses études ; en Espagne, où il a émigré après être revenu jeune adulte, non à sa terre d'origine, mais aux campements du désert où il a travaillé à la station de radio nationale sahraouie.

Limam Boicha est un auteur aussi engagé que confirmé. Il a participé à différents ouvrages collectifs et anthologies, et a également publié des recueils personnels dont *Los Versos de madera* (2004), et *Los ritos de Jaima*, que nous traduisons en français aujourd'hui. Cet ouvrage a également été traduit en italien par Rayuela Edizioni en 2014.

Limam est l'un des huit poètes déjà publiés dans notre anthologie de poésie sahraouie bilingue, *Generación de la amistad* (2016), une œuvre inédite en France. L'accueil de ce livre par le public est un franc succès.

LA COLLECTION LOLITA VALDÉZ

En 2016, pour répondre à la demande de notre lectorat et valoriser le texte traduit, la collection « Lolita Valdéz », consacrée à la poésie, devient bilingue.

Elle arbore une ligne graphique spécifique laissant la part belle à la typographie, quand les autres collections du catalogue jouent sur des compositions acidulées ou chatoyantes. Les livres sont imprimés (en France !) sur du beau papier Fedrigoni.

- Pedro Mairal (Argentine), *Supermarket Spring* édition bilingue (2017)
- *Generación de la amistad*, anthologie de poésie sahraouie contemporaine, édition bilingue (2016)
- Leonardo Sanhueza (Chili), *Colons*, récit poétique (2013)
- Leonardo Sanhueza (Chili), *La Loi de Snell*, poésie (2013)
- Galo Ghigliotto (Chili), *Valdivia*, poésie (2012)

DIFFUSION et DISTRIBUTION : Serendip Livres — <http://www.serendip-livres.fr>
10, rue Tesson 75010 Paris — Tél. : 01 40 38 18 14 Fax : 09 59 49 34 00



NOUVEAUTÉ MARS 2018
Collection Lolita Valdéz

[A]
L'atelier
du tilde
Les éditions à l'heure latine

Les rites de la tente

Limam Boicha

Édition bilingue français-espagnol

LA TRADUCTRICE

Mick Gewinner (1950), qui travaillait en Mauritanie à rassembler une anthologie plurilingue de poésie saharienne, découvre la poésie hispanophone des Sahraouis formés à Cuba et exilés en Espagne. Ayant elle-même séjourné douze ans en Colombie et au Mexique, cet improbable mélange de monde caraïbe et saharien la séduit. Découvrant la quasi absence de publication en français, elle traduit systématiquement tous les textes qu'elle trouve sur le net et les ouvrages disponibles. Ce travail suit son cours, grâce à l'aide précieuse des auteurs et d'un réseau de correctrices. Elle a également traduit à L'atelier du tilde l'anthologie de poésie sahraouie *Generación de la amistad*.

EXTRAIT

El aïn, ou la malédiction de l'éloge

Cet œil n'est pas celui qui voit,
ni celui qui se ferme la nuit,
ni celui qui jouit de toute les beautés.

Cet œil n'est pas celui qui laisse voir
une larme, ou une cataracte,
ni celui qui avertit du danger,
ni celui qui découvre la lointaine nuée.

Est-ce éloge sincère, est-ce la malédiction de l'œil ?
Celui qui vise,
celui qui tire,
celui qui met dans le mille.
Celui qui fait que la victime trébuche,
tombe malade,
ou souffre.
Tel est le pouvoir de l'aïn,
de l'insondable métaphore.

Le mot *aïn* ne signifie pas seulement œil ou fontaine d'eau, il renvoie aussi au mauvais œil lorsqu'il prend la forme de mots ou de phrases prononcés par quelqu'un : certains, qui en rient, les voient comme de simples traits d'esprit ou métaphores ingénieuses, mais d'autres s'en inquiètent. Il n'est pas insensé d'affirmer que beaucoup de Sahraouis craignent l'homme adroit à lancer ces phrases, le *muyan*, ils s'efforcent donc de ne pas se faire remarquer en sa présence, cachent tout ce qui pourrait attirer son attention : car en un clin d'œil ce *muyan*-là peut ajuster ses phrases, élaborer sa rime et tirer. Et comme il peut frapper fort, avec ses rimes et ses mots qui tuent mieux que des balles !

Le *muyan* assure qu'il ne peut contrôler ses mots, et plus d'un Sahraoui se munit d'une amulette pour éviter le mal que ses paroles pourraient causer. D'autres croient que son intention est juste de provoquer le rire de ceux qui l'écoutent. Mais malheur au crédule contre qui est dirigé le trait d'esprit si le tir parvient à ses oreilles !

On dit que l'*aïn* peut arriver à pousser les hommes vers la tombe et les chameaux à la casserole. Et que le mal qu'il provoque est aussi réel que le feu, la vie ou la mort.

Elain, la maldición del elogio

No es el ojo que ve,
ni el que de noche se cierra,
ni el que disfruta de toda la hermosura.

No es el ojo del que asoma
una lágrima, ni catarata,
ni el que advierte el peligro.
ni el que descubre la lejana nube.

¿Es un sincero elogio, o es el mal de ojo?
El que apunta,
el que dispara,
el que da en el blanco.
El que provoca que la víctima tropiece,
enferme,
o sufra.
Tal es el poder del aïn,
la insondable metáfora.

Elain no solo es una palabra que significa ojo o fuente de agua, sino que también se refiere al mal de ojo en forma de palabras o frases pronunciadas por alguien. Parecen tan solo ocurrencias, metáforas ingeniosas. Pero si hacen reír a unos, al mismo tiempo provocan inquietud en otros. No es descabellado afirmar que muchos saharauis temen al diestro en lanzar esas frases, el *muyan*. La gente intenta pasar inadvertida ante la presencia de un *muyan*, y oculta cualquier cosa susceptible de llamar su atención, porque en el parpadeo de un ojo puede ajustar su frase, elaborar su rima y disparar. ¡Y cómo disparan algunos! Lo que dice un *muyan* son rimas, balas orales.

El *muyan* asegura que no puede controlar sus frases, y más de uno lleva un amuleto para que sus palabras no hagan daño a nadie. Otros creen que su intención solo es inducir a la risa de quienes le escuchan. ¡Pero ay del crédulo a quien está dirigida una ocurrencia, si el disparo llega a sus oídos!

Dicen que *elain* puede llegar a empujar a los hombres a la tumba y a los dromedarios a la cazuela. Y que el mal que provoca es tan real como el fuego, como la vida o la muerte.